



MOUONKOU ET ROMAINE.
Promoteurs du Réseau RIJ et du projet PaxSahel.

Voisin direct du Mali et du Niger, le Burkina n'échappe plus aux incursions de bandes armées et de djihadistes. Si la capitale, Ouagadougou, a été touchée directement en 2016 et 2018, ce sont davantage les zones plus reculées et moins peuplées du nord ou les régions frontalières qui paient un lourd tribut à ce conflit. Sans compter les près de sept cents morts depuis début 2015, ce sont aussi plus de deux cent cinquante mille déplacés internes (cinq cent mille selon l'ONU) qui auraient fui les attaques surprises qui déstabilisent les villages et l'économie locale.

Témoins privilégiés de cette situation, des journalistes ont décidé d'agir, avec une arme pacifique : l'information. « Au travers du Réseau d'Initiatives de Journalistes (RIJ), nous disposons de points focaux dans les treize régions du pays. Notre mission de soutien, de formation et de création d'espaces d'échanges entre journalistes se complète aussi d'activités de promotion de la liberté de la presse et de renforcement de la démocratie », explique Romaine Raïssa Zidouemba, coordinatrice du RIJ, et par ailleurs journaliste et présentatrice à la radio nationale du Burkina (RTB).

COMBATTRE L'INTOLÉRANCE

Aujourd'hui, le RIJ s'appuie sur un réseau de vingt-cinq formateurs et compte trois cent cinquante membres. Créé en 2001, il a petit à petit étendu ses missions. « Dès 2014, grâce à un partenariat avec la Coopération allemande et un soutien de la Deutsche Welle Akademie (portée par la radio internationale allemande), le RIJ a pu amplifier son action de formation de formateurs ou la production d'outils pédagogiques, poursuit la reporter. Enfin, depuis 2017, nous avons lancé un projet spécifique : Journalisme sensible aux conflits. Dans le contexte que vit notre pays, mais aussi avec des pairs au Mali et au Niger, ce projet vise à comprendre les conflits et les violences, à rendre compte des souffrances des populations, à éviter les images ou les

mots choquants, ou encore à promouvoir la culture de la paix et la cohabitation. »

Ainsi, dans ce contexte de conflits, un premier volet d'actions est de soutenir les journalistes dans l'exercice de leur métier. Un guide pédagogique a été publié fin 2018 avec des analyses sur les types de violences, les responsabilités des journalistes et la couverture médiatique des conflits. L'accompagnement de collègues est aussi parfois nécessaire face aux menaces de milieux djihadistes. Mouonkoun Célestin Dabiré, secrétaire général du RIJ et journaliste à la TV nationale, commente : « La peur est là. Un membre, directeur d'une radio à Djibo [deux cent dix kilomètres au nord de Ouaga] a été menacé. Plusieurs appels lui indiquaient : "Ce que vous dites ne nous plaît pas. Faites attention, on sait où vous habitez et on connaît vos enfants". Aujourd'hui, face à cette dégradation, il est venu dans la capitale pour se protéger. Il poursuit son travail sur un support en ligne. Bien sûr, il ne faut pas généraliser, cela n'arrive pas partout, mais il y a des sujets plus difficiles à aborder et qui peuvent être source de remarques : la question des mutilations génitales féminines, la démocratie, la liberté d'expression... »

LES PRIX PAXSAHEL

Un autre volet du projet *Journalisme sensible aux conflits* est le soutien à la production. « En novembre 2019, le RIJ organisait, pour la troisième année consécutive, le prix PaxSahel visant à encourager les reportages et les enquêtes traitant de manière particulièrement professionnelle ou spécifique les sujets liés aux conflits, ajoute Romaine Zidouemba. Ce prix récompense un journaliste dans chacune des catégories suivantes : presse écrite, presse télévisuelle et presse radio. L'édition 2019 a rassemblé vingt-sept participants. Nous encourageons aussi la production de reportages dans les différentes langues nationales. »

Un journalisme sensible aux conflits

BURKINA : INFORMER, MALGRÉ TOUT

STEPHAN GRAWEZ

Déchiré par des attaques djihadistes et des conflits armés à répétition, le pays des hommes intègres glisse-t-il lentement vers une désintégration ? Face à ce risque, des journalistes retroussent leurs manches pour défendre la liberté d'expression et la paix.

Le prix PaxSahel donne aussi un coup de pouce à la diffusion des productions sur le site de l'association. Même s'il ne récompense que trois lauréats, une dizaine de productions auront profité du concours l'an dernier pour élargir leur audience. Le reportage TV primé fin 2019 aborde la situation des déplacés internes à Barsalogo (à cent cinquante kilomètres au nord de la capitale). En radio, le prix a été attribué à un reportage qui traite des conflits communautaires survenus entre des Peuls et des villageois Mossi en janvier 2019 à Yirgou (Province du Sanmatenga). Les violences ont fait entre quarante et deux cents morts selon les sources.

PANELS ET FORMATIONS

Dans sa palette d'activités, le RIJ est aussi un acteur dynamique de la société civile. « Nous organisons divers panels sur des sujets d'actualité, comme les questions de migrations, de promotion de la démocratie, précise Romaine Zidouem-

ba. Plus récemment, les enjeux environnementaux ont été abordés. La responsabilité se pose tant au niveau mondial que chez nous, au Burkina : nous travaillons pour montrer aux gens et aux dirigeants la nécessité d'agir. Nous abordons aussi le genre dans les médias et dans la société. Cela va de la réflexion sur l'accès aux postes à responsabilité et du respect de la loi "quota genre" votée par l'Assemblée nationale, jusqu'à l'analyse du langage dans les milieux professionnels et de la manière dont il peut ou pas choquer les femmes. Nous sommes aussi confrontés à de nouveaux aspects, comme l'image de la femme véhiculée par les réseaux sociaux. »

Mouonkoun Dabiré ajoute : « Dans nos actions de sensibilisation et de formation, nous sommes très attentifs à ce qu'il n'y ait pas que des hommes dans les groupes. On tient compte de cette question du genre jusque dans les sujets traités : la question du foncier et du droit des femmes en matière d'héritage est très sensible

chez nous, cela relève d'un certain tabou. Nous essayons donc de déconstruire les schémas et stéréotypes sur cette question. »

Dans l'actualité politique, le RIJ s'est aussi impliqué dans les débats autour de la réforme du Code pénal. Mouonkoun Dabiré poursuit : « Les autorités risquaient d'associer les journalistes aux activistes, ce qui aurait menacé notre liberté d'informer. Notre travail de sensibilisation a permis d'éviter cette confusion. Toutefois, nous restons attentifs à notre espace de liberté. Ainsi, lors d'attaques terroristes, nous n'avons pas le droit de diffuser d'infos avant le communiqué officiel des autorités ! Alors que, sur les réseaux sociaux, les éléments circulent déjà... Les autorités jouent la prudence et nous demandent de ne pas prendre parti ou de ne pas être trop dans la négativité. Pourtant, notre déontologie et notre éthique garantissent notre objectivité. » ■

■ www.facebook.com/reseaudinitiativesdejournalistes
■ www.paxsahel.com

INDICES

EN AUGMENTATION.

Selon une étude de l'Office des statistiques nationales (ONS) publiée en décembre 2019, au Royaume-Uni, de 2011 à 2016, le nombre de musulmans est passé de 4,7 à 5,6% de la population. Cela équivaut à environ 3 millions de personnes.

TOUCHANT.

Étonnement du personnel de l'église du Sacré-Cœur de Blackpool, dans le nord-ouest de l'Angleterre, qui a découvert, attaché à l'autel, un chien Staffordshire Bull Terrier. Une lettre l'accompagnait, où son maître avait écrit : « La vie a vraiment mal tourné pour moi. Je ne peux pas l'imaginer dehors avec moi, dans le froid, sans nourriture. »



PRÉDISPOSÉS.

La Conférence épiscopale allemande a affirmé, en décembre, que l'orientation homosexuelle est « une forme normale de prédisposition sexuelle » qui « se fixe à la puberté et ne peut être modifiée ». Ce constat s'inscrit dans le cadre d'une réflexion que mène actuellement sur cette question l'Église catholique allemande avec des scientifiques et des théologiens.

RECHERCHÉE.

Donald Trump a récemment tenu un meeting dans la megachurch hispanique évangélique King Jesus International Ministry de Miami. En tant que candidat à sa réélection, il tente d'obtenir le soutien des communautés chrétiennes évangéliques qui sont l'une des bases de son électorat.